

## L'archive comme activisme : leçons tirées de Mnemonic et de Syrian Archive

par Tyler McBrien

Publié pour la première fois le 11 août 2021

**Mnemonic, l'organisation à but non lucratif qui gère les Syrian Archive, Yemeni Archive et Sudanese Archive, utilise sa position d'organisation interdisciplinaire et transversale pour fournir les outils et les méthodologies qui permettent aux défenseurs et défenseuses des droits humains d'utiliser les informations numériques dans leur lutte pour la justice et l'imputabilité de responsabilité. Cet article met en évidence certaines des méthodologies de Mnemonic et les considérations clés dont son équipe a besoin pour naviguer en investigation dans l'univers des droits humains.**

Cet article présente un résumé de l'intervention de Jeff Deutch « Mnemonic : « Soutenir la justice et la responsabilité par une documentation numérique efficace des violations des droits humains » lors de la conférence « L'investigation, c'est de la collaboration » ([Investigation is Collaboration conference](#)) organisée par le projet *Exposing the Invisible* du 2 au 6 août 2021.

---

« Collecter et analyser des données est quelque chose que les États et les entreprises sont capables de faire depuis longtemps », explique Jeff Deutch, directeur opérationnel et de recherche chez [Mnemonic](#), cofondateur de [Syrian Archive](#) et ancien membre de Tactical Tech. « Ce qui est différent aujourd'hui, c'est que le potentiel d'utilisation de ce type de contenu s'est ouvert aux gens ordinaires, afin de demander des comptes aux personnes au pouvoir. »

En 2014, Hadi Al Khatib et Jeff Deutch ont cofondé Syrian Archive en étroite collaboration avec des journalistes et des groupes défenseurs, défenseuses des droits humains, en tant que projet d'intervention instantané visant à préserver les informations numériques sur le conflit syrien : images, vidéos et autres publications qui constituent des artefacts historiques précieux et des éléments de preuves potentielles de violations des droits humains.

Ces éléments d'information numérique relèvent en grande partie du renseignement de source ouverte, ou OSINT (open-source intelligence) en abrégé. Comme son nom l'indique, il désigne toute information accessible au public, y compris les articles de presse, les cartes et les médias et réseaux sociaux. Tout ce qui est collecté par le biais de la surveillance clandestine ou de l'espionnage est exclu.

- *Récemment, les méthodes OSINT sont devenues courantes et répandues. Les investigations par examen d'images ([visual investigations](#)) du New York Times portent sur différentes violations des droits humains, de même que les investigations en ligne de la BBC ([online investigations](#)). En dehors du paysage médiatique, les défenseurs et*

défenseuses des droits humains déploient également des outils OSINT, notamment le [Digital Verification Corps](#) d'Amnesty International et les rapports de Human Rights Watch ([reports](#)). Même la Cour pénale internationale a cité des éléments de preuves provenant de Facebook ([evidence from Facebook](#)) dans un récent mandat d'arrêt.

- N'oubliez pas de consulter notre guide dans le Kit [« OSINT – Diving into an ‘Ocean’ of Information »](#).

« Mnemonic est né du fait que le déroulement des opérations de Syrian Archive pouvaient être adapté à d'autres endroits où les violations des droits humains doivent être documentées et préservées, néanmoins où les écosystèmes pour le faire sont sous-développés », explique M. Deutch. Mnemonic est une ONG qui se consacre à l'archivage, à l'investigation et à la l'enregistrement d'informations numériques documentant les violations des droits humains et les crimes internationaux.

## Pourquoi créer une archive ?

Voici quelques raisons pour lesquelles une ressource comme Syrian Archive, et d'autres archives ([other archives](#)) dont le développement est actuellement soutenu par Mnemonic, sont essentielles à la collecte, la préservation et la constitution d'un ensemble d'éléments de preuves qui peuvent finalement servir à prouver les abus de pouvoir et les violations des droits humains :

### 1. Du contenu important est perdu en permanence

Quiconque documente les violations des droits humains sait que ses moyens d'enregistrement et de stockage risquent constamment d'être endommagés ou confisqués dans les environnements souvent hostiles où ils se trouvent. Les zones de conflit et les postes de contrôle aux frontières sont des zones à haut risque où les investigatrices et investigateurs sont susceptibles de perdre de précieux disques durs ou caméras.

Mais même lorsque le contenu parvient à sortir d'une zone de conflit et à se retrouver sur un site web, il n'est pas pour autant à l'abri. Des cyberattaques ou des demandes de retrait ciblées et répétées peuvent mettre en péril tout contenu publié sur des plateformes médiatiques et des réseaux sociaux, en particulier ceux qui utilisent des retraits automatiques comme YouTube, Facebook ou Twitter.

### 2. Le contenu est souvent non vérifié

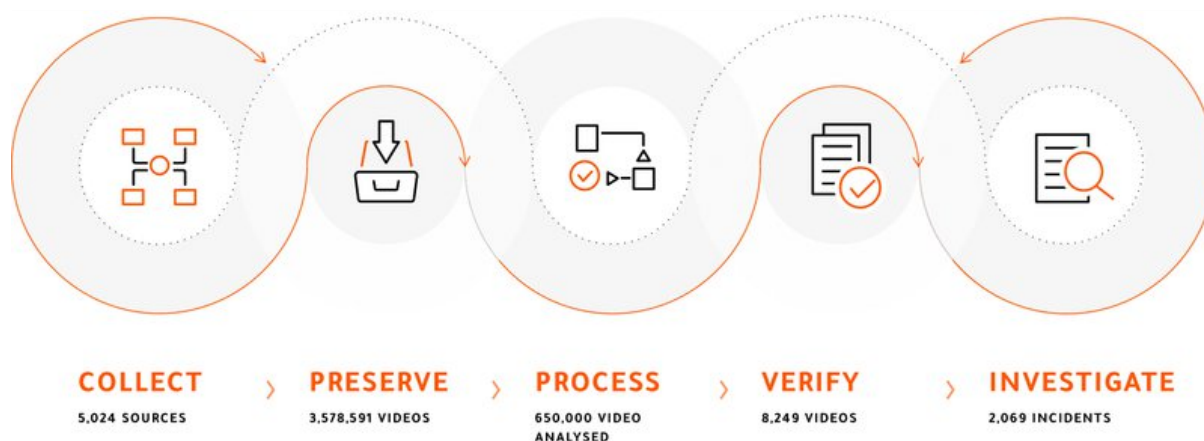
Avec autant de contenu téléchargé par les utilisatrices et utilisateurs sur les médias et réseaux sociaux, il peut être difficile de faire le tri entre ce qui est vrai et ce qui est faux. Et avec l'augmentation des contrefaçons avec hypertrucage ([deep fakes](#)), la menace posée par la désinformation et la mésinformation ne cessera de croître.

### 3. Le contenu peut ne pas être accessible

Pour les chercheuses et chercheurs en droits humains ou tout autre investigatrice, investigateur espérant utiliser le contenu numérique téléchargé par les utilisatrices et utilisateurs pour rendre justice et établir la responsabilité, il peut être difficile de passer à travers des quantités massives de contenu distribué sur des plateformes différentes. Les informations riches stockées dans les métadonnées sont également perdues lorsque les fichiers sont téléchargés sur des sites de médias et réseaux sociaux. Même les rapports des journalistes ou des défenseuses, défenseurs des droits humains ne sont pas souvent accessibles au public ou fournis dans des formats accessibles, ce qui crée des obstacles supplémentaires à l'accès et au traitement des données.

## Syrian Archive : comment ça marche?

Il y a maintenant plus d'heures de contenu généré par les utilisatrices et utilisateurs sur le conflit syrien que d'heures d'existence du conflit lui-même. Un récent audit des données de Syrian Archive a révélé qu'il faudrait 40 ans pour regarder toutes les vidéos actuellement collectées.



(collecter-préserver-traiter-vérifier-investiguer)

Source d'image Syrian Archive: <https://syrianarchive.org/en/about/methods-tools>

À l'aide d'un ensemble varié de logiciels, pour la plupart libres et/ou gratuits, l'équipe de Syrian Archive utilise le processus ci-dessus pour constituer sa base d'éléments de preuves. Grâce à l'analyse et aux investigations menées sur les attaques chimiques et autres violations des droits humains, Syrian Archive a contribué à lancer des plaintes pénales ([file](#)), à identifier ([identify](#)) l'intention des responsables et à clarifier les structures de commandement dans les conflits.

Avec Syrian Archive, [Yemeni Archive](#) et [Sudanese Archive](#), Mnemonic récupère et préserve les informations en ligne, tout en ajoutant du contexte et en les rendant accessibles, fiables et utilisables. L'organisation forme également les défenseuses et défenseurs des droits humains afin de maximiser l'impact de l'information numérique, conçoit et soutient le développement d'outils et de méthodes à code source ouvert.

Étant donné la nature graphique du contenu, Jeff Deutch explique que Mnemonic et toutes les archives essaient d'intégrer plusieurs techniques pour minimiser l'exposition et le traumatisme des personnes qui travaillent avec ce contenu. Des méthodes simples consistent à couper le son lorsqu'il n'est pas nécessaire pour vérifier une vidéo, ou à se concentrer sur le contenu non explicite (par exemple, une plaque de rue ou un horaire). Ils et elles développent également des méthodes permettant de flouter les visages et autres éléments graphiques, et organisent régulièrement des séances de thérapie pour les membres de l'équipe qui en ont besoin.

- *Pour en savoir plus sur les méthodes permettant de surmonter ces traumatismes, consultez la page d'Amnesty International intitulée [« Les victimes cachées de la répression : comment les militant·e·s et les journalistes peuvent-ils et elles se protéger des traumatismes secondaires ? »](#)*

## **Les conclusions tirées**

### 1. La création d'une archive peut être fastidieuse

Comme Jeff le sait bien, derrière tout ce travail, il y a beaucoup de développement peu séduisant et de maintenance d'infrastructures. Les outils et les disques durs se cassent, et les sociétés de médias et réseaux sociaux modifient continuellement leurs sites et suppriment du contenu. L'impact n'est donc pas facilement quantifiable, et si les archives continuent à fonctionner et à mettre du contenu à la disposition des investigatrices et investigateurs et des chercheuses et chercheurs, c'est une victoire en soi.

### 2. Privilégier la collaboration à l'innovation

Il existe des centaines d'applications et d'outils pour aider à documenter les droits humains, or beaucoup ne sont pas utilisés à grande échelle et aucun·e n'est parfait·e. Jeff Deutch souligne que certains de leurs travaux les plus importants ont été réalisés en utilisant uniquement des tableurs de feuilles de calcul, une technologie vieille de près de 50 ans. Une chose qui fonctionne toujours, cependant, est la collaboration.

### 3. Pas tous les projets ont un impact important

Pour certaines investigations, M. Deutch et Mnemonic ont constaté des effets impacts considérables, et pratiquement aucun dans d'autres cas. Il souligne néanmoins qu'il est important de travailler ou de déposer des plaintes pénales, même si elles n'aboutissent pas à des condamnations ou à des victoires : il n'y a jamais de garantie que les procureurs donneront suite aux plaintes, ni qu'ils utiliseront les documentations archivées.

### 4. Ce travail est à long terme

En l'absence de mécanismes de responsabilité internationaux adéquats, Mnemonic et ses archives conserveront probablement du contenu pendant des années, voire des décennies. Ce travail va au-delà de toute période de financement, c'est pourquoi la durabilité et la collaboration pour assurer son maintien doivent être une priorité.

---

\*Jeff Deutch est directeur opérationnel et de la recherche chez [Mnemonic](#) et cofondateur de [Syrian Archive](#). Avec plus de 10 ans d'expérience dans le secteur des droits humains et des organisations à but non lucratif, Jeff a précédemment travaillé avec Tactical Tech où il s'est engagé dans des recherches concernant les risques et les obstacles auxquels sont confrontées les communautés d'activistes lorsqu'elles utilisent la technologie pour la transparence et l'imputation de responsabilités. Jeff est titulaire d'un doctorat de l'université Humboldt de Berlin, d'un master en politique publique de la Hertie School of Governance et d'une licence en arts de Hampshire College. Il est également membre du comité de direction de [Centre for Internet and Human Rights](#).

---

*Cet article fait partie d'une série qui comprend des publications produites par l'équipe de Exposing the Invisible au cours d'un projet d'un an (septembre 2020 - août 2021) soutenu par la Commission européenne (DG CONNECT).*



*Ce texte reflète le point de vue de l'auteur. La Commission n'est pas responsable pour tout usage qui pourrait être fait des informations qu'il contient.*

---